

## **IDENTIFICATION ADHÉSIVE, IDENTITÉ ADHÉSIVE, ADHÉSIVITÉ**

Geneviève HAAG

**Type de dépendance en se collant constituant un niveau d'identité narcissique très primitif.**

### *Historique et commentaires*

#### **1. Origine du terme**

Le terme d'identification adhésive a été introduit par Esther Bick dans les années 70 (un article non publié, cité par F. Tustin dans la bibliographie de «*Autistic states in children* » aurait été écrit ou exposé par elle en 1975). Le développement de cette notion a été repris par Donald Meltzer dans son livre *Explorations in autism* (1975, trad. fr. *Explorations dans le monde de l'autisme*, 1980), ainsi que par d'autres de ses élèves (Francès Tustin dans «*Autistic states*»). Plus récemment (1979-1980), nous avons pu recueillir à ce sujet son enseignement oral lors de supervisions d'observations de nourrissons, dont la transcription et la traduction en français se trouvent dans la brochure de Michel Haag.

A la fin de sa vie, dans son enseignement oral, E. Bick recommandait de ne pas parler d'identification, mais *d'identité adhésive*, ce qui lui semblait plus juste dans la définition qu'elle donnait à ce terme, désignant une modalité existentielle très primitive : « L'accent que je mets maintenant, en parlant de cette première phrase, est d'en parler vraiment à un niveau biologique... C'est combattre et survivre et pour vivre, et le seul moyen pour survivre à ce premier niveau est de *coller*, *d'adhérer*, et c'est par là que vous acquérez une identité, si vous collez... » (brochure M. Haag, pp. 90-91).

Plus loin dans le même texte : « Essentiellement adhésivité signifie qu'on n'a pas encore atteint l'étape d'être capable... d'être un être humain pour ainsi dire : vous devez être la sangsue, vous devez être le genre d'animal qui ne peut pas être par lui-même, vous devez coller... »

Cette notion était en germe dans l'article princeps d'E. Bick, « L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces », lorsqu'elle écrit : « Le besoin d'un objet qui soit contenant semble bien, dans l'état de non-intégration du premier âge, engendrer une recherche frénétique pour un objet - lumière, voix, odeur, ou autre objet perceptible par les sens - qui puisse maintenir l'attention, et par là donner le vécu de maintenir les parties de la personnalité, momentanément au moins... »

Les travaux d'E. Bick s'appuient essentiellement sur les observations de nourrissons, particulièrement dans les premières semaines de la vie, mais aussi dans beaucoup de « moments » des premiers mois, reliées à des matériaux cliniques variés, et, rejoignant les travaux de M. Mahler et de F. Tustin sur l'idée d'une étape autistique normale dans le développement.

E. Bick parlait aussi de « *position adhésive* » s'ajoutant aux positions schizo-paranoïde et dépressive de M. Klein : « A la manière des positions décrites par M. Klein, il y a lieu de parler d'une position adhésive à laquelle nous revenons à chaque étape critique de notre vie où nous perdons notre identité, pour nous agripper, nous coller, par opposition à être tenu à l'intérieur de la mère » (M. Haag). Notons qu'il n'est pas inintéressant de relire à ce sujet les travaux d'Imre Hermann sur l'instinct de cramponnement. Soulignons que les phénomènes de seconde peau décrits par E. Bick dans son article suscités ne sont pas des phénomènes adhésifs, mais des phénomènes de peau défectueuse, l'état adhésif étant bien dans l'en deçà de toute peau psychique, et, comme le fait remarquer Meltzer, il est caractérisé par la non-mentalisation, tout en étant d'ordre psychique.

## 2. Identité adhésive et autisme

L'identité adhésive apparaît comme le niveau identificatoire à l'œuvre de manière prévalente dans l'autisme infantile pathologique.

D. Meltzer, reprenant les formulations d'E. Bick, *la définit comme* : « *un type de dépendance en se collant* » et, soucieux de la situer dans la terminologie métapsychologique reliée aux travaux de Freud, en fait, avec l'identification projective développée par M. Klein, la deuxième grande sous-catégorie de l'identification narcissique (Meltzer, *Explorations dans le monde de l'autisme*, pp. 237-239).

E. Tustin parle de « se répandre ou se confondre dans l'unité (flowing-over-at-oneness)... processus par lequel l'illusion de l'unité primaire est maintenue » (*Autistic states*, p. 80, trad. person. pour la citation). Elle suggérerait que l'identification adhésive est plus précoce que l'identification projective qui implique un minimum de sentiment de séparation corporelle entre le bébé et sa mère.

Dans l'autisme pathologique, D. Meltzer développe particulièrement la notion de démantèlement de l'appareil perceptuel en ses composants sensoriels et sensuels, et le « collage » se fait à une sorte d'objet éparpillé, évitant ainsi toute relation de type émotionnel.

Cliniquement, insistons pour dire que l'état autistique proprement dit, qui n'est jamais permanent même dans les cas les plus durs d'autisme de Kanner (où l'identité adhésive fonctionnerait seule) réalise une sorte de collapsus du self et, donne une impression contretransférentielle d'inatteignable vers l'autre et d'inanité pour soi, dont la permanence serait incompatible avec la survie.

Aussi bien dans les étapes très précoces du développement normal que dans l'autisme pathologique, cette « identité » alterne donc, dans des proportions variables, avec des moments d'autres identifications narcissiques projectives variées ou même introjective repérables à l'observation du comportement ou des phénomènes de transfert. Pour un excellent résumé des positions post-kleinienne concernant les phénomènes adhésifs et autistiques et le développement d'une idée de position autistique parallèle à l'idée de position adhésive d'E. Bick, voir l'article de D. Marcelli « La position autistique. Hypothèses psychopathologiques ou ontogénétiques ».

Il est important de distinguer ainsi, cliniquement, les « collages » ou « fusions » adhésives et les « collages » plus symboliques où l'interpénétration, au contraire souvent exagérée, est à l'œuvre dans des interrelations fantasmatiques en trois dimensions l'adhésivité étant bidimensionnelle (Meltzer, 1975). Ainsi, un enfant collé au corps peut l'être soit adhésivement, soit symbiotiquement.

Pour la différenciation entre les états adhésifs autistiques et les états projectifs-symbiotiques destructeurs, voir aussi l'article de G. Haag : « De l'autisme à la schizophrénie chez l'enfant ».

### **3. Identité adhésive et phénomènes groupaux**

Problème abordé par J.-P. Caillot et G. Decherf dans « *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité* », p.192 à propos de la relation paradoxale. « Le pôle narcissique est caractérisé par l'identification narcissique adhésive qui est le prototype de la tendance à la liaison de l'appareil psychique (le cadre et la fonction alpha...). Le pôle antinarcissique est caractérisé par la rupture de la relation narcissique adhésive. C'est le prototype de la tendance à la déliaison de l'appareil psychique (l'attaque du cadre et l'attaque des liens - fonction anti-alpha - sont les premières expressions de cette tendance)... ».

G. Haag, à partir de matériaux de groupes d'enfants gravement autistes et symbiotiques, pose la question en des termes proches, constatant que « l'être collé à », c'est-à-dire l'identité adhésive, semble être partie constituante, très concrètement du cerceau du groupe, et que les autistes pathologiques ne pouvant pas intégrer ce cerceau, restaient collés à - sur une autre orbite, ou au mieux à la face externe du cerceau du groupe, elle se demande si « l'identité d'enveloppe » fondatrice du groupe, dont parle D. Anzieu dans *Le Groupe et l'inconscient*, ne contient pas notre identité adhésive, ou notre identité autistique normale... « N'est-ce pas une composante de la matrice des groupes dont les rapports restent à étudier avec les phénomènes de dépendance que décrit Bion dans les pré-supposés de base les plus archaïques, et par ailleurs avec les notions d'idéal du groupe, d'illusion groupale et donc d'enveloppe groupale dont parle D. Anzieu » (G. Haag).

#### 4. Identité adhésive et formation du premier contenant psychique

Ainsi se trouve reposée la question des relations de l'identité adhésive à la formation du premier contenant-peau psychique - qui est, lui, en trois dimensions (question primordiale posée par E. Bick). Comment donc se forme, se ferme ce premier espace interne, semblant contenir dans ses parois les relations de surface, et en deçà de quoi les fantasmes de dépouillement, de liquéfaction et de chute sans fin obligent à l'entretien permanent d'agrippements et de contacts de surface (c'est-à-dire de manœuvres autistiques).

D. Anzieu dans *Le Moi-peau*, avance bien l'étude de cette question et cerne les mêmes phénomènes cliniques. L'hypothèse de l'intériorisation de l'interface et de l'entourage maternant est certainement fondamental (D. Anzieu). Mais est-ce que cela ne suppose pas, après l'expérience automatiquement dépouillant de la naissance, une expérience suffisante de la peau commune dans l'indifférenciation, au niveau même de l'adhésivité et des enveloppes autistiques normales ?

Il faut également se reporter là aux travaux de F. Tustin sur la gestation psychique (*Autistic states* notamment). Je soulignerai personnellement l'importance de l'expérimentation de la double interpénétration au niveau de la bouche et du regard pour « boutonner » (F. Tustin) la peau psychique avec ses composantes adhésives. On peut également rappeler ici la formulation d'André Green au Congrès international de psychanalyse **1975** sur la nécessité de l'introjection de la « structure encadrante » des soins maternels pour créer l'espace intérieur neutre recevant les relations d'objet.

C. Athanassiou propose une hypothèse intéressante avec schémas à l'appui sur les passages de la bi- à la tridimensionnalité dans les positions précoces, avec les variantes pathologiques. Elle développe l'idée d'une zone de décollage où s'expérimente le contact perceptif en concomitance avec le maintien d'un lien adhésif périphérique, les « vésicules » ainsi différenciées pouvant mettre progressivement en route le jeu projectif/introjectai.

Je défendrai pour ma part le maintien du lien adhésif « externe » dans l'organisation de tout individu normal se manifestant essentiellement dans sa participation au groupe et aux groupes, l'ordre adhésif restant probablement dans les rituels indispensables de toute vie groupale, et dans la « substance commune » (S. Freud).

Il faudrait également étudier les relations de l'adhésivité avec les phénomènes mystiques et la contemplation artistique (G. Haag, *Psychiatrie de l'enfant*).

## **5. Identité adhésive particulièrement forte dans les structures pathologiques variées**

Elle est particulièrement dénoncée dans les personnalités « en superficialité », rejoignant le concept winnicottien de faux-self, et la personnalité « comme si ». (Voir Meltzer : « La phénoménologie de l'identification adhésive chez les patients névrotiques et psychotiques. La superficialité comme organisation de caractère » (*Explorations dans le monde de l'autisme*, pp. 244-247).

Dans l'anorexie mentale chez l'adolescent et les structures dites de type anorexique, on parle également pour ces structures de « noyau autistique » (F. Tustin).

En conclusion, le concept d'identité adhésive est maintenant au cœur des recherches concernant les niveaux narcissiques et la naissance de la vie mentale.

## BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU D., *Le Moi-peau*, p. 62, Dunod, Paris, 1986.

ATHANASSIOU Cléopâtre, La constitution et l'évolution des premières identifications, *Revue Française de Psychanalyse*, 6/82.

BICK E., The experience of the skin in early object relations, in: *Int. Jour of psycho-anal.*, 1968, pp. 484-486; trad. presque complète dans: *Explorations dans le monde de l'autisme* pp. 238-244.

BION W., *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.

CAILLOT J.-P. et DECHERF G., *Thérapie familiale et paradoxalité*, Clancier-Guénaud, Paris, 1981.

FREUD S., Psychologie des foules et analyse du moi, in : *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.

GREEN A., L'analyste, la symbolisation et l'absence, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 1974, n° 10, p. 248.

HAAG G., Autisme infantile précoce et phénomènes autistiques. Réflexions psychanalytiques, *Psychiatrie de l'enfant*, XXVII, 2, 1984.

HAAG G., De l'autisme à la schizophrénie chez l'enfant, in : *Topique* 35-36, 1985.

HAAG M., *A propos des premières applications françaises de l'observation régulière et prolongée d'un bébé dans sa famille selon la méthode de Mrs. E. Bick : des surprises profitables*, 1984, 320 p., tirage privé, 18, rue Émile-Duclaux, 75015 Paris.

HERMANN I., *L'instinct filial*, trad. française, Paris, Denoël, 1972.

MARCELLI D., la position autistique. Hypothèses psychopathologiques ou ontogénétiques, in : *Psychiatrie de l'enfant*, vol. XXVI-], 1983.

MELTZER D., *Explorations in autism*, 1975, trad. française ; *Explorations dans le monde de l'autisme*, Payot, 1980.

TUSTIN F., *Autistic states in children*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1981, p. 256.